



L'ère du renouveau

Jean-Louis Andral

Conservateur en chef du musée Picasso, Antibes
Commissaire de l'exposition

Extraits du catalogue

« Picasso, écrit le critique d'art parisien René Rennes début janvier 1947, travaille à de très grandes peintures [...] et il faut dire que l'esprit de ces œuvres constitue une nouvelle étape dans son histoire. Depuis le dégoût et l'indignation exprimés dans *Guernica*, ses toiles ont toutes été plus ou moins dans le même esprit – l'expression du meurtre et de la barbarie –, mais à Antibes, Picasso a clos le cycle infernal de *Guernica*. Les cieux lumineux de Méditerranée remplacent le soleil noir de l'Espagne en guerre. Les centaures jouent de la diaule et une muse, inspiratrice, une sorte de déesse de la joie, danse en compagnie de chevreaux. [...] Le message qu'il envoie d'Antibes est un message d'espoir et de grandeur. »

L'ambition de cette exposition est tout entière ici résumée : réunir à Antibes des œuvres réalisées par Picasso juste avant qu'il y passe l'été et l'automne 1946, et d'autres qui ont suivi, à son retour à Paris ou à Vallauris, et qui, témoignant de cet indigène message d'« espoir et de grandeur », fondent bien dans sa production une ère du renouveau. [...]

À bien considérer l'œuvre de Picasso de ces années de guerre, on est frappé par la gravité qui s'y exprime, où l'artiste, fort de son individualité, témoigne son opposition à ce qu'il voit autour de lui, et affirme l'irréductibilité de la dignité humaine en poursuivant sa création dans la plus grande pénurie,

faisant siennes les paroles contemporaines de René Char : « Certaines époques de la condition humaine subissent l'assaut glacé d'un mal qui prend appui sur les points les plus déshonorés de la nature humaine. Au centre de cet ouragan, le poète complétera par le refus de soi le sens de son message, puis se joindra au parti de ceux qui, ayant ôté à la souffrance son masque de légitimité, assurent le retour éternel de l'entêté portefaix, passeur de justice. »

C'est aussi la tâche que s'assigne Picasso, de concilier dans son œuvre les deux issues contradictoires de cette nouvelle conscience de l'homme de l'après-guerre, démuni, amputé du monde, estampé de son destin : la tentative existentielle de dire l'absurdité du monde – 1945 est ainsi l'année où il peint *Le Charnier* –, ou l'éthique escarpée de lui trouver un sens. [...]

Les motifs restent concentrés sur des portraits, des nus, des natures mortes, et, de même que la couleur vert-de-gris des uniformes des troupes allemandes va peu à peu saturer l'espace visuel des Français occupés, la palette du peintre va petit à petit se limiter à des camaïeux de gris, ocres, noirs. [...]

Avec la Libération, Picasso va retrouver ses migrations estivales vers le Midi, et l'été 1945 le verra quelque temps dans la villa Shady Rock de Marie Cuttoli, au Cap d'Antibes.



Nature morte à la tête de mort, aux poireaux et pichet devant une fenêtre, 16 mars 1945
Nature morte aux crâne et trois oursins, 6 janvier 1947

Le 26 novembre, jour de ses vingt-quatre ans, Françoise Gilot, qui a rencontré Picasso en mai 1943 et hésite à céder à ses avances, le rejoint dans son atelier de la rue des Grands-Augustins où elle le retrouve occupé à des essais de lithographies avec l'imprimeur Fernand Mourlot, dont elle est le sujet principal. C'est que, depuis leur rencontre, Picasso, peu à peu, l'introduit dans son œuvre de manière, au début, assez discrète : quelques dessins, quelques peintures dont une belle *Femme debout* dès septembre 1943. Et puis, peu à peu, il va installer Françoise dans un fauteuil, comme il l'avait fait auparavant avec Fernande Olivier, Eva Gouel, Olga Kokhlova, Sara Murphy, Marie-Thérèse Walter ou Dora Maar, avant que Jacqueline Roque à son tour ne vienne clore la liste des muses inspiratrices de l'artiste qui affectionnait particulièrement cette pose, traitée souvent avant lui par Cézanne, en ce qu'elle permet une sorte d'objectivation de la femme, enchâssée entre le dossier et les accoudoirs, comme sur un présentoir permettant de toujours renouveler le rapport à l'espace de la figure. Une de ces premières *Femme dans un fauteuil*, datée du 12 avril 1945 est un tableau très particulier. D'une extrême concision dans sa représentation de la composition, structurée uniquement par quelques lignes pour le dossier et les accoudoirs du fauteuil, les bras et les épaules de la femme, son visage, sa chevelure, son torse résumé en une forme de cœur, déclaration évidente au modèle, l'artiste y a déposé la couleur avec une inhabituelle touche fragmentée, presque pointilliste. Le résultat est pour le moins saisissant et d'une grande audace. [...]

Au printemps 1946, en effet, alors que Françoise Gilot vit avec lui depuis quelques mois, Picasso réalise une série de portraits de sa compagne, sans jamais la faire poser, que l'on pourrait qualifier de « végétaux » si on se réfère à leur point de départ la *Femme-fleur* du 5 mai 1946. L'artiste sait que, comme le poète a besoin de mots souvent répétés, de mots achevés par l'usage, la seule manière pour un peintre de communiquer directement une idée est par le moyen d'une icône qui devient alors une image mentale. La *Femme-fleur* sera cette icône de Françoise, chargée de transmettre au monde sa vision de son nouvel amour : « Il y a en vous l'élan d'une plante au printemps, et je ne savais comment exprimer cette idée que vous appartenez au règne végétal. Je me demande ce qui me pousse à vous représenter de cette façon. C'est bizarre, n'est-ce pas ? Mais c'est tout à fait vous. » L'étape essentielle de cette métamorphose s'effectuera par le passage à la verticalité, ainsi que le raconte encore dans ses

souvenirs Françoise Gilot : « Au départ, *La Femme-fleur* était le portrait d'une femme assise (c'est nous qui soulignons) sur un long tabouret africain, en forme de conque. On peut encore voir transparaître certains éléments sous la version définitive, et Pablo peignait d'une manière assez réaliste. Puis, après avoir travaillé un moment : "Non, ce n'est pas votre style, dit-il soudain. Une interprétation réaliste ne vous personnifierait en rien." Alors, il essaya de rythmer différemment le tabouret et d'assouplir les contours, mais cela n'allait pas non plus. "Vous n'êtes pas le genre passif. Je ne vous vois que debout." Il se mit à simplifier et allonger les lignes de mon corps. » Dans cet allongement radical disparurent le torse et les jambes devenus, prolongés par le cou, une véritable tige porteuse de trois sphères, deux pour les seins comme deux fruits et une pour la tête, corolle de cette fleur couronnée par les longs cheveux du modèle en forme de feuilles vertes. La transformation était totale.

Il existe une photographie d'un premier état de cette œuvre – où le redressement de la figure avait déjà eu lieu – qui ne satisfait point Picasso, mais pour apprécier mieux l'évolution de la conception de ce portrait, on peut mentionner trois études, un dessin au crayon graphite du 2 mai (Zervos, XIV, 159), trois autres réalisés la veille de la peinture, l'un dans la collection du musée national Picasso, déposé au musée Picasso d'Antibes, et deux autres dans une collection privée, et une petite huile sur toile, sensiblement de même dimension, réalisée le jour même, le 5 mai 1946 (Zervos, XIV, 160). Le modèle est ici assis sur une chaise, le bras droit ou le bras gauche posé en haut du dossier. Picasso n'a pas trouvé sa formule, celle qui va lui permettre la transmutation de Françoise en fleur, mais il a déjà décidé plusieurs paramètres nécessaires à son alchimie : l'allongement du personnage qui donne l'impression d'une station debout alors qu'il s'agit encore d'une femme assise, l'épanouissement de la poitrine de part et d'autre de l'axe central du corps auquel répond le déploiement arrondi des cheveux autour d'une tête réduite au strict minimum, un petit cercle vide. Le processus qui va peu à peu faire perdre à la femme son statut de sujet est en marche sans que l'on puisse déjà alors augurer de ce que sera son dernier avatar. Que l'on note ou non le caractère phallique de ces études, l'anonymat du modèle, privé de visage, est en tout cas flagrant, à moins qu'il ne suffise pour désigner une femme de caractériser sa gorge et sa chevelure. C'est sa transfiguration en végétal qui seul autorisera le retour des traits de Françoise, sans aucun doute



Nu assis sur fond vert, 1946

possible, avec son sourcil droit caractéristique en accent circonflexe

Picasso fut très satisfait du résultat, au point de revenir par la suite sur cette icône à plusieurs reprises, de la marcotter pour ainsi dire. [...]

Au début du mois de juillet 1946, Picasso et Françoise Gilot quittent Paris pour Ménerbes où l'artiste avait acheté une maison destinée à Dora Maar. Trois semaines plus tard ils sont sur le cap d'Antibes dans la propriété des Cuttoli. Puis ils passent le mois d'août à Golfe-Juan dans la maison de l'imprimeur Louis Fort dont Picasso avait loué les étages supérieurs.

Dans ces pièces exiguës, décorées de petites fleurs et d'étoiles sur les murs et les meubles par le graveur, Picasso ne peut guère travailler que sur des feuilles de format Raisin. Il réalise alors entre le 22 et le 26 août, une série de *Combats de faunes et de centaures* à l'encre de Chine et aquarelle qui font écho, dans un registre différent, belliqueux et non plus pastoral, aux *Concerts de faunes* peints quelques semaines plus tôt. Dans cette suite, les trois dessins rassemblés ici sont tout à fait remarquables en ce qu'ils annoncent dans leur composition *La Joie de vivre*, tableau qui va devenir emblématique de la production d'Antibes. On y retrouve, en effet, au centre de la composition Françoise en nymphe danseuse, tenant au-dessus de sa tête le tambour de basque qu'elle fait tinter au rythme de la mélodie jouée à la diable par le faune à sa gauche, tandis qu'un autre faune, bizarrement, semble, lui, danser sur les mains, la tête en bas et le corps réduit parfois, comme dans la feuille de Los Angeles, à un entrelacs de lignes géométriques ne lui dessinant précisément que le visage, les cornes et la queue. Puis Picasso va peindre, entre fin août et début septembre, sur ces mêmes feuilles, une série de têtes de faunes, toutes très différentes, avec ces semblables à-plats géométriques de couleur cernés ou non par les traits de contours qu'il avait déjà utilisés à Ménerbes les 17, 19, 20 et 21 juillet pour des motifs informels et des concerts de faunes.

Il complétera cet ensemble un mois plus tard lorsque Sabartés viendra lui rendre visite au château Grimaldi par quelques portraits de son ami en faune. C'est dire qu'avant même d'élaborer la production du séjour au château Grimaldi, les thèmes mythologiques qu'il allait y développer groupés autour de cette triade du centaure, de la nymphe et du faune étaient pour ainsi dire endémiques dans son œuvre depuis les années trente et les apparitions

du minotaure. Mais il allait pouvoir les développer davantage encore lorsqu'il pourrait disposer d'un véritable atelier méditerranéen en prise directe avec cette culture gréco-romaine, ce que sa bonne fortune n'allait pas tarder à lui offrir. « Chaque fois que j'arrive à Antibes, aimait-il à répéter, ça me prend et me reprend, comme les poux !... Pourquoi ? À Antibes, je suis repris par cette Antiquité. »

À ce moment-là, Dor de la Souchère, le conservateur du musée d'Antibes installé depuis 1928 au château Grimaldi, avait en pension chez lui à Cannes le sculpteur et photographe Michel Smajewski, dit Michel Sima, qu'il avait recueilli à son retour de trois années de déportation à Auschwitz. Michel Sima, né en Pologne en 1912, était arrivé à Paris en 1929, attiré comme tant d'autres artistes par l'effervescence qui régnait alors dans la capitale. Après des études à la Grande Chaumière, il avait été l'élève de Zadkine en 1934, et avait fait la connaissance l'année suivante, chez Gertrude Stein, de Picasso. Apprenant la présence de Picasso à Golfe-Juan, Sima propose à Dor de la Souchère de négocier auprès du grand artiste un don au musée d'Antibes. Dor de la Souchère le laissa faire « sans grand espoir et sans désir ». Une entrevue fut donc arrangée sur la plage, qui n'aboutit pas à un don, l'artiste éludant le sujet. « La conversation dévia sur la peinture, comme il était naturel, et Picasso me fit part d'une déception qui est celle de tout peintre : "J'ai toujours souhaité qu'on me donne de grandes surfaces à décorer et jamais l'État ne m'en a donné." » Ce que l'État lui refusait, une petite ville de province allait enfin le lui offrir, par l'intermédiaire de cet homme à l'esprit si vif et au cœur si sensible aux artistes, qui saisit alors au bond cette chance unique de faire rentrer au château de la Belle au Bois dormant le peintre de la modernité.

Picasso avait exprimé un besoin d'espace : « Je l'ai installé, raconte Dor de la Souchère, dans la grande salle du second étage.

« J'ai fait disposer tout ce dont il pouvait avoir besoin : chevaux, tables, matelas pour se reposer, couleurs, pinceaux. J'ai donné ordre à Sima de s'attacher à lui, de le servir et de lui fournir tout ce dont il pouvait avoir besoin dans son travail. J'ai donné à Picasso la clef de la salle, il l'a attaché par une ficelle à sa ceinture [...]. Il venait chaque jour environ au début de l'après-midi et peignait souvent jusque fort tard dans la soirée à la lumière de deux énormes projecteurs. Il a composé, avec les objets les plus hétéroclites pris dans les salles ou la réserve du musée, un rassemblement dont le désordre lui plaisait et l'a souvent inspiré. [...] Il est entré au

musée le 17 septembre. Il en est parti le 10 novembre pour retourner à Paris, chassé par l'inconfort à l'approche des mauvais jours, peut-être avait-il terminé son aventure. Il est venu me voir la veille de son départ au soir. Nous avons parlé longuement. Il m'a donné la liste des œuvres qu'il laissait "en dépôt" au musée: ce sont toutes des plaques de bois de contreplaqué ou de fibro de grande taille ou de moyenne, dont une toile. Il a emporté quantité de dessins, d'esquisses, de gouaches avec quelques toiles de petit format qui forment la partie peut-être la plus intéressante de sa production antiboise. Il a précisé la manière dont il souhaitait qu'elles fussent encadrées, dans une cornière de fer noir [...].»

Et c'est ainsi que sont entrées dans les collections ces vingt-trois peintures (Ripolin, fusain, graphite sur fibrociment, bois ou toile réutilisée) que Picasso n'emporta pas avec lui à Paris. Outre ces peintures, il laissa aussi dans son atelier du château quarante-quatre dessins. [...]

Au château Grimaldi, la *Femme-fleur* et les *Études de nu debout les bras au-dessus de la tête* des semaines précédentes devaient aussi trouver un terreau favorable à leur épanouissement: Picasso, en octobre et novembre, y travaille à une grande composition sur fibrociment dans un format panoramique, 120 × 250 cm, qu'il intitule au revers *Antipolis*. Les photos de Michel Sima documentent trois états successifs de cette « pastorale » (chez Zervos). Élément constant, présent donc dès le début du travail, la longiligne figure féminine centrale, ici déshabillée au pays d'Arcadie, faisant tinter au-dessus de sa tête un tambour de basque et dans la générosité des formes de laquelle on reconnaît maintenant aisément Françoise qui accompagne l'artiste dans ses séances de travail. Car c'est bien elle qui incarne alors cette *Joie de vivre* baignant de sa lumière l'ensemble des œuvres réalisées au musée d'Antibes.

Vers le 20 novembre, quittant le froid soudain et le peuple de faunes, de centaures et de nymphes qu'il laisse dans les murs qui les ont vus naître, le couple retourne à Paris. Dans ses bagages, Picasso emporte avec lui des dessins et des petites peintures qu'il peut ranger dans le coffre de sa voiture et qui, après avoir été vendus à différents collectionneurs, sont aujourd'hui disséminés de par le monde – et de retour pour la première fois dans le lieu qui les a vus naître, soixante-trois ans plus tard à l'occasion de cette exposition; et aussi certains souvenirs

du séjour antiboise, en particulier la chouette chevêche Ubu, recueillie par Sima. Pendant quelques années, celle-ci va vivre dans l'atelier de la rue des Grands-Augustins, se nourrissant des souris de l'imprimerie du rez-de-chaussée de l'immeuble, et complétant le bestiaire familial d'oiseaux et de chiens de l'artiste. À ce titre, elle se retrouvera à plusieurs reprises dans des dessins, des gravures et des peintures du début 1947. Autre réminiscence du séjour antiboise, la triade d'oursins accolée cette fois à un crâne pour quelques nouvelles vanités hivernales. [...]

Au mois de juin 1947, Picasso et Françoise sont à nouveau chez Louis Fort à Golfe-Juan, avec leur fils, Claude, né le 15 mai. L'artiste souhaite, en effet, se mettre à la céramique de manière approfondie, en travaillant à Vallauris dans l'atelier de Suzanne et Georges Ramié. Il en profite pour retourner de temps en temps au château Grimaldi où, à la mi-septembre, il va peindre en deux jours, à la demande du conservateur qui lui en fournit le sujet, comme une sorte d'hommage à l'artiste, une autre grande décoration murale en trois panneaux de fibrociment superposés, *Ulysse et les sirènes*. Dor de la Souchère voyait en effet en Picasso, une sorte d'Ulysse des temps modernes: « Ce qui fait sa grandeur, notait-il, c'est que son idéalisme fondamental s'est toujours avoué vaincu. Picasso est un "desperado"; il sait qu'il va à l'Abîme, mais il combat, sûr de la victoire pour les yeux bleus de la liberté, sans vouloir être récompensé, certain que cette liberté conduit à la solitude. Mais, comparable à Ulysse, l'homme complet, qui a vécu toutes les idéologies partielles et les a englobées dans un ensemble non logique mais vivant, il a couché dans le lit des déesses avec la nostalgie du retour au foyer de ses frères. »

Le vingt-deux septembre est inauguré au château Grimaldi un premier accrochage des peintures de Picasso réalisées l'automne précédent, consacrant ainsi l'irruption de la modernité dans un musée préalablement consacré à l'Antiquité et au Moyen Âge, mouvement singulier et irréversible qui peu à peu allait totalement transformer la vocation initiale de ce lieu et en faire, avant même que la Ville ne le rebaptise en 1966 musée Picasso, le premier musée au monde dédié à l'artiste.



Picasso consacre le début de l'année 1948 à son travail sur la céramique chez Madoura. C'est là qu'il va réaliser, à partir d'études dessinées à Paris, un grand nombre d'œuvres étonnantes – en particulier des pièces zoomorphes et des tanagras, du nom de ce petit village de Béotie qui produisait au IV^e siècle av. J.-C. d'élégantes statuettes féminines en terre cuite –, dont il déposera soixante-dix-huit au musée d'Antibes. [...]

Ces réussites successives avec les conseils des Ramié, le convainquent sans doute de s'installer sur place, et, en mai, Picasso emménage avec sa compagne et leur fils dans une villa sur les hauteurs de Vallauris, La Galloise. Deux ans après le séjour antibois, l'artiste retrouve l'été méditerranéen et son cortège mythologique. Le 11 juillet, il convoque à nouveau dans une série de douze dessins à l'encre de Chine, les faunes, guerriers ou dansants, les centaures, les nymphes et les chèvres, auxquels s'ajoutent ici bouvier et taureaux. Jean Tardieu mettra en mots ces « variations sur douze dessins de Picasso » dans un petit recueil, *L'Espace et la flûte*, publié par Gallimard en 1958. On retrouve la grande liberté inventive de la *Suite Antipolis*, dans ces arabesques à la simplicité apparente, mais qui en réalité sont, dans leur synthétisme génial où les formes végétales, humaines et animales se conjuguent, d'une totale liberté, tant la plume ici semble faire vivre ces figures dans un paradis primitif, un jardin de l'instinct. Ce que le poète résume ainsi :

« Le peintre enroule déroule
Plie détord aplatit
casse éparpille effiloche
fronce festonne tortille
tache taraude ravaude
installe accroche répartit
étire boucle débrouille
désigne lance, – et s'en va. »

1948 est aussi l'année où Tériade édite *Le Chant des morts*, poèmes de Pierre Reverdy, avec des lithographies originales de Picasso. L'artiste travaillait sur ce projet depuis novembre 1945, avec des lavis d'arabesques imprimés en rouge, et c'est finalement en mars 1948, à Vallauris où il réalisait ses céramiques, qu'il pourra l'accomplir pleinement, livrant non seulement au texte de Reverdy, reproduit en clichés, à la taille réel du manuscrit, un écrin somptueux, mais donnant aussi à l'édition un des plus beaux livres d'artistes jamais publiés. Picasso, un an plus tard, en mars 1949, peu avant la naissance de sa fille Paloma, se souviendra de ces arabesques issues des motifs végétaux de la litanie de femmes-fleurs des mois précédents, dans un certain nombre de gravures et de peintures réalisées au cours de ce printemps. Elles se retrouvent dans les lithographies des *Femmes aux cheveux verts*, coiffées d'une résille où elles impriment leurs noires volutes, ou directement, du même rouge, dans les cheveux de Françoise, dans une série de *Femmes assises*, qui constituent, de la *Femme-fleur* de mai 1946, comme autant d'ultimes boutures.

Il y a cinquante-six ans Tristan Tzara écrivait :
« Dans le monde déchiré d'aujourd'hui l'œuvre de Picasso est une porte ouverte sur un avenir sans tache, sur un monde de clarté et de beauté. Elle est un constant appel, et combien passionné, aux secrètes ambitions de l'homme de vivre selon sa nature et non pas selon les conditions qui lui sont imposées. »

C'est pourquoi dans les temps difficiles qui se présentent aujourd'hui à l'humanité, l'œuvre de Picasso qui, en 1946, a ouvert la caverne des vents emprisonnés, reste d'une universelle actualité, en faisant sonner en nous comme l'écho d'un air de renouveau.



— 1945

27 février / 17 mars

Exposition de peintures et dessins appartenant à des collections privées, à la Buchholz Gallery, New York.

Avril / mai

Peint **Le Charnier**.

Mai

Visite d'André Malraux à l'atelier de la rue des Grands-Augustins.

15 juin

Première du ballet **Le Rendez-vous** au théâtre Sarah Bernhardt: rideau de scène conçu par Picasso (livret de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma, décors de Brassai).

20 juin / 18 juillet

Exposition « Picasso libre » présentant vingt et un tableaux des années 1940-1945, à la galerie Louis Carré, à Paris.

Juillet

Séjour avec Dora Maar chez Marie Cuttoli dans sa villa Shady Rock au Cap d'Antibes. Françoise Gilot, rencontrée en mai 1943, préfère passer l'été seule en Bretagne.

août

Retour à Paris de Picasso.

28 septembre / 29 octobre

Exposition de deux tableaux au Salon d'automne.

2 novembre

Réalisation des premières lithographies dans l'atelier parisien de Fernand Mourlot.

26 novembre

Retour de Françoise, jour de ses vingt-quatre ans, chez Picasso, rue des Grands-Augustins.

— 1945-1946

5 décembre / 15 janvier

Exposition de peintures de Picasso et Matisse des années 1939-1945 au Victoria and Albert Museum, à Londres (introduction du catalogue signée Christian Zervos).

5 décembre / 17 janvier

Réalisation des onze états de la lithographie **Le Taureau**.

— 1946

15 février / 15 mars

Exposition « Art et Résistance » sous le patronage de l'association des Anciens Francs-tireurs et partisans français au musée national d'Art moderne, Paris. Picasso y présente **Le Charnier** et **Monument aux Espagnols morts pour la France**.

Mi-mars

Picasso rejoint Françoise Gilot pour laquelle il a loué la villa Pour toi de l'imprimeur Louis Fort sur le port de Golfe-Juan. Françoise est en convalescence, après une mauvaise chute en février et une opération du coude. Ils rendent visite à Matisse à Vence.

Avril

Retour à Paris avec Françoise.

Mai/juin

Françoise s'installe définitivement chez Picasso, rue des Grands-Augustins. Exécution d'une série de peintures et de lithographies représentant Françoise comme **La Femme-fleur**.

14 et 15 juin

Réalisation de onze lithographies de Françoise.

14 juin / 14 juillet

Exposition « Dix-neuf peintures » à la galerie Louis Carré, Paris.

Été

Publication de **Picasso: Fifty Years of His Art** (New York, The Museum of Modern Art) par Alfred H. Barr, édition revue et augmentée du catalogue d'exposition « Picasso: Fifty Years of His Art » de 1939.

Début juillet

Picasso demande à Dora Maar de lui prêter la maison qu'il lui a achetée à Ménerbes et qu'elle n'habite pas. Il s'y installe avec Françoise.

Fin juillet

Départ chez Marie Cuttoli au Cap d'Antibes. Picasso et Françoise visitent l'exposition annuelle des potiers au Nérolium de Vallauris, « Poterie, fleurs et parfums » (28 juillet / 18 août). Première visite à l'atelier Madoura de Georges et Suzanne Ramié, où Picasso fait quelques essais de céramiques.

27 juillet

Mort de Gertrude Stein.

Début août

Installation chez Louis Fort à Golfe-Juan. Picasso prend l'habitude de déjeuner Chez Marcel, près du port de Golfe-Juan.

août

Rencontre sur la plage à Golfe-Juan avec Michel Sima qui loge à Cannes chez le conservateur du musée d'Antibes, Romuald Dor de la Souchère.

Mi-septembre / mi-novembre

Grâce à l'entremise de Michel Sima et à l'invitation de Dor de la Souchère, Picasso installe son atelier au second étage du musée, dans la grande salle de l'aile sud, où il travaille avec Françoise, enceinte. Il y réalise en deux mois vingt-trois peintures et quarante-quatre dessins et laisse la majeure partie de cette production au château, avant de regagner Paris. Paul et Nusch Éluard rejoignent Picasso et Françoise: Éluard est membre du jury de la première édition du Festival international du film de Cannes (20 septembre / 5 octobre). Ils se baignent ensemble à Golfe-Juan et se retrouvent au château Grimaldi, où Michel Sima les photographie.

Paul et Nusch Éluard rejoignent Picasso et Françoise: Éluard est membre du jury de la première édition du Festival international du film de Cannes (20 septembre / 5 octobre). Ils se baignent ensemble à Golfe-Juan et se retrouvent au château Grimaldi, où Michel Sima les photographie.

Mi-novembre

Retour à Paris.

28 novembre

Mort subite de Nusch Éluard, d'une hémorragie cérébrale, alors que Paul séjourne en Suisse. Picasso et Dora Maar rendent visite au poète à son retour à Paris.

Rupture définitive avec Dora Maar qui part s'isoler à Ménerbes.

Jaime Sabartés publie **Picasso, portraits et souvenirs** (Paris, Louis Carré & Maximilien Vox).

— 1947

Janvier

Le motif du hibou, inspiré par la chouette chevêche Ubu, recueillie au musée d'Antibes par Sima et donnée à Picasso, devient récurrent dans ses tableaux et ses lithographies.

Mai

Sur proposition de Jean Cassou, Picasso fait don de dix tableaux au musée national d'Art moderne.

15 Mai

Naissance de Claude, premier enfant de Picasso et Françoise Gilot.

Juin

Picasso revient à Golfe-Juan à la villa de Louis Fort avec Françoise et Claude.

Août

Débute son travail de céramiste chez Madoura à Vallauris. Rend visite à Matisse, à Vence.

Septembre

Réalisation au château Grimaldi d'**Ulysse et les sirènes**, dernière œuvre peinte à Antibes.

22 septembre

Inauguration officielle de la salle Picasso, située au premier étage du musée d'Antibes, accompagnée d'un premier accrochage dans les salles ouest des œuvres laissées en 1946 par Picasso.

Décembre

Réalisation des décors d'**Œdipe roi** de Sophocle (mise en scène de Pierre Blanchard, représentations au théâtre des Champs-Élysées, Paris).

— 1947-1948

De décembre à février

Bref séjour à Paris.

— 1948

Février

Picasso, Françoise et Claude reviennent à Golfe-Juan. Picasso travaille chez Madoura et réalise les soixante-dix-huit céramiques qui seront déposées au musée d'Antibes.

Mars

Participation à la Biennale de Venise : première exposition de dix-neuf peintures de Picasso en Italie. Picasso termine l'illustration du **Chant des Morts** de Pierre Reverdy (édité par Tériade); il travaille chez Madoura aux plaques lithographiques que lui apporte son imprimeur Fernand Mourlot.

Visite de Joan Miró qui vient se renseigner sur les possibilités de la poterie Madoura.

Visite de Matisse. N'ayant pas vu Picasso, il revient pour examiner ses pièces et décorer lui-même une série de céramiques dont il ne conserve que trois pièces.

Parution de **Picasso à Antibes**, éditions René Drouin, Paris (textes de Paul Éluard et de Jaime Sabartés, photographies de Michel Sima).

Avril

Visite de Matisse au château Grimaldi. Il réalise sur place des croquis à partir des grands nus peints par Picasso (**Nu couché au lit blanc** et **Nu couché au lit bleu**).

Tériade publie les numéros 19 et 20 (volume v) de **Verve**, sous le titre

Couleur de Picasso. Peintures et dessins de Picasso et Sabartés, consacrés aux œuvres exécutées à Antibes.

Mai

Installation avec Françoise et Claude à Vallauris à La Galloise, une petite villa achetée par Picasso.

Parution de **Picasso au musée d'Antibes**, éditions Cahiers d'Art, revue de Christian Zervos (23^e année, vol. 1, article de Dor de la Souchère).

24 juillet/29 août

À l'occasion de l'exposition annuelle des potiers au Nérolium de Vallauris, Picasso présente des céramiques pour la première fois.

25/28 août

Voyage de deux semaines en Pologne en compagnie d'Éluard : Picasso participe au Congrès mondial des intellectuels pour la paix à Wrocław et visite Auschwitz, Cracovie et Varsovie. Deuxième exposition, et première hors de France, de céramiques de Picasso : il a apporté dans son voyage une vingtaine de plats qu'il donnera finalement au musée de Varsovie.

5 septembre/20 octobre

Exposition à la galerie Louise Leiris, Paris.

7 septembre

Ouverture au musée d'Antibes d'une nouvelle exposition « Picasso : Céramique – Peinture – Dessin », où sont montrées au public les céramiques réalisées à l'atelier Madoura, entre 1947 et 1948, et déposées par Picasso au musée.

De septembre à octobre

Picasso travaille quotidiennement chez Madoura.

Octobre

Retour à Paris.

26 novembre/5 janvier 1949

Exposition de cent quarante-neuf céramiques à la Maison de la pensée française.

Décembre

Parution de **Céramiques de Picasso** de Suzanne et Georges Ramié, publié par Albert Skira.

— 1949

Février

Court séjour à Vallauris au cours de l'hiver : plusieurs céramiques sont datées de février.

19 avril

Naissance de Paloma, fille de Picasso et Françoise Gilot.

20 avril/23 avril

Picasso assiste au Congrès mondial des partisans de la paix, salle Pleyel à Paris. Aragon lui a demandé en février d'utiliser sa lithographie **La Colombe** pour l'affiche du Congrès.

Printemps

Retour à Vallauris.

Été

Achat du Fournas, une parfumerie abandonnée que Picasso utilise comme atelier de peinture et de sculpture et où il entrepose plusieurs céramiques. Exposition « De Palissy à Picasso » au Nérolium de Vallauris (catalogue édité avec un texte de René Batigne).

Août

Participation avec Jacques Prévert au tournage du documentaire **La vie commence demain** de Nicole Védres (1950), filmé en partie au musée d'Antibes, sur la plage de Golfe-Juan et chez Madoura à Vallauris.

13 septembre

À l'occasion de l'inauguration de l'exposition « Tapisseries françaises » au musée d'Antibes, de nouvelles salles consacrées aux peintures, céramiques et dessins de Picasso sont ouvertes au public.

Septembre

Picasso préside au Rassemblement international de la jeunesse pour la paix à Nice.

28/30 octobre

Avec l'écrivain russe Ilya Ehrenbourg, Picasso assiste à une rencontre du Comité mondial de la paix à Rome.

30 octobre/2 novembre

En compagnie du peintre Renato Guttuso et du journaliste et critique d'art Antonello Trombadori, rencontrés à Rome, Picasso visite la chapelle Sixtine, le musée du Vatican puis les fresques de Piero della Francesca à Arezzo.

Brève visite à Albisola où Picasso questionne Agenore Fabbri sur divers aspects techniques liés à la céramique.

1945

Étude informelle

18 janvier 1945 (I)
Encre de Chine
sur papier
13 × 16,5 cm
Collection particulière

Étude informelle

18 janvier 1945 (II)
Encre de Chine
sur papier
13 × 16,5 cm
Collection particulière

Étude informelle

18 janvier 1945 (III)
Encre de Chine
sur papier
16,5 × 13 cm
Collection particulière

Étude informelle

18 janvier 1945 (IV)
Encre de Chine
sur papier
16,5 × 13 cm
Collection particulière

Étude informelle

18 janvier 1945 (V)
Encre de Chine
sur papier
16,5 × 13 cm
Collection particulière

Étude informelle

18 janvier 1945 (VI)
Encre de Chine
sur papier
16,5 × 13 cm
Collection particulière

**Femme assise
au chapeau plat**

4 mars 1945
Huile sur toile
130 × 89 cm
Collection particulière

**Nature morte aux
crâne, poireaux et
pichet**

14 mars 1945
Huile sur toile
73,6 × 115,9 cm
Fine Arts Museums
of San Francisco

**Nature morte à la tête
de mort, aux poireaux
et pichet devant
une fenêtre**

16 mars 1945
Huile sur toile
73 × 115,9 cm
Collection particulière

**Nature morte
aux poireaux, tête
de poisson,
crâne et pichet**

1945-1946
Huile sur toile
81 × 116 cm
Collection particulière

Femme dans

un fauteuil
12 avril 1945
Huile sur toile
92 × 65 cm
Collection privée, Tel Aviv

**Théière et compotier
avec cerises**

9 juillet 1945
Huile sur toile
65,1 × 100 cm
Collection particulière

La Lampe et les cerises

1945
Huile sur toile
72,4 × 98,8 cm
Musée des beaux-arts
de Montréal, achat,
don d'amis du musée

1946

Femme dans

un fauteuil
4 mai 1946
Graphite sur vélin
d'Arches
66 × 50,7 cm
Musée national Picasso,
Paris
Dation Jacqueline
Picasso, 1990
En dépôt, depuis 1991,
au musée Picasso,
Antibes

Nu couché

27 juin 1946
Crayon de couleur
sur vélin d'Arches
65,7 × 50,5 cm
Musée national Picasso,
Paris
Dation Jacqueline
Picasso, 1990
En dépôt depuis 1991, au
musée Picasso, Antibes

Deux nus

10 février 1946 (I)
Graphite sur papier vélin
32,7 × 50,5 cm
Collection particulière
Courtesy Fundación
Almine y Bernard Ruiz-
Picasso para el Arte

Deux nus

10 février 1946 (V)
Graphite sur papier
33 × 50,5 cm
Collection particulière
Courtesy Fundación
Almine y Bernard Ruiz-
Picasso para el Arte

Deux nus

10 février 1946 (VI)
Graphite sur papier
33 × 51 cm
Collection particulière
Courtesy Fundación
Almine y Bernard Ruiz-
Picasso para el Arte

Deux nus

10 février 1946 (VII)
Graphite sur papier
33,5 × 50,5 cm
Collection particulière
Courtesy Fundación
Almine y Bernard Ruiz-
Picasso para el Arte

Deux nus

10 février 1946 (VIII)
Graphite sur papier
Arches
33 × 50,5 cm
Collection particulière
Courtesy Fundación
Almine y Bernard Ruiz-
Picasso para el Arte

Deux nus

10 février 1946 (IX)
Graphite sur papier
33 × 50,5 cm
Collection particulière
Courtesy Fundación
Almine y Bernard Ruiz-
Picasso para el Arte

Deux nus

10 février 1946 (XII)
Graphite sur papier
33 × 51 cm
Collection particulière
Courtesy Fundación
Almine y Bernard Ruiz-
Picasso para el Arte

Deux nus

10 février 1946 (XVII)
Graphite sur papier
33 × 50,5 cm
Collection particulière
Courtesy Fundación
Almine y Bernard Ruiz-
Picasso para el Arte

Portrait de Françoise

22 avril 1946
Graphite sur papier
66 × 50,5 cm
Musée national Picasso,
Paris
Dation Pablo Picasso,
1979

Portrait de Françoise

21 avril 1946
Graphite sur papier
66 × 50,5 cm
Musée national Picasso,
Paris
Dation Pablo Picasso,
1979

Femme au collier jaune

1946
Huile sur toile
81 × 65 cm
Collection particulière

Femme assise

4 mai 1946
Graphite sur papier
66 × 51 cm
Collection particulière

Buste de Françoise

17 juin 1946
Huile sur bois
99,5 × 80,5 cm
Fondation Beyeler,
Riehen/Bâle

Trois femmes nues

26 juin 1946
Crayon bleu sur papier
66 × 50,5 cm
Collection Marina
Picasso
Courtesy galerie Jan
Krugier & Cie, Genève

Nu debout

28 juin 1946
Crayons de couleur
sur papier
66 × 50,5 cm
Musée national Picasso,
Paris
Dation Pablo Picasso,
1979

Nu debout

28 juin 1946
Crayons de couleur
sur papier
65,5 × 50,5 cm
Musée national Picasso,
Paris
Dation Pablo Picasso,
1979

Nu debout

28 juin 1946
Crayons de couleur
sur papier
65,5 × 50,5 cm
Musée national Picasso,
Paris
Dation Pablo Picasso,
1979

Concert de faunes

17 juillet 1946
Crayon et aquarelle
sur papier
32,5 × 51 cm
Collection particulière

**Flûtiste assis à côté
d'une chèvre**

19 juillet 1946
Graphite sur papier
50 × 65,2 cm
Collection particulière,
Barcelone

Faunes et femme

1946
Graphite et aquarelle
sur papier
50 × 65 cm
Los Angeles County
Museum of Art, don
de B. Gerald Cantor

Danseurs sur la plage

Août 1946
Aquarelle et encre
de Chine sur papier
50,5 × 65 cm
Collection particulière

La Danse sur la plage

26 août 1946
Aquarelle sur papier
50 × 65 cm
Hakone Open-Air
Museum

Faune à moustache

31 août 1946
Gouache, aquarelle
et encre de Chine
sur papier
66 × 50,5 cm
Collection particulière

Tête de faune

1946
Huile sur papier
marouflé sur toile
65,4 × 50,2 cm
Collection particulière

**Tête de faune sur fond
gris argent**

3 septembre 1946
Ripolin et encre de Chine
sur vélin d'Arches
65,5 × 50,5 cm
Musée Picasso, Antibes

**Faune jaune et bleu
jouant de la diaule**

14 octobre 1946
Ripolin et fusain sur
vélin d'Arches
66 × 50,5 cm
Musée Picasso, Antibes

**Jaime Sabartés
en faune jouant
de la diaule**

1946
Huile et fusain sur papier
65 × 50 cm
Musée Picasso,
Barcelone

**Jaime Sabartés
en faune jouant
de la diaule**

14 octobre 1946
Fusain sur papier peint
en bleu
66 × 50,5 cm
Musée Picasso,
Barcelone

La Chèvre

1946
Ripolin, fusain et
graphite sur bois (hêtre)
119,6 × 149,5 cm
Musée Picasso, Antibes

Les Clefs d'Antibes

1946
Huile et graphite sur
enduit mural
106 × 253,5 cm
Musée Picasso, Antibes

<p>Nature morte à la bouteille, à la sole et à l'aiguère 1946 Ripolin et graphite sur fibrociment 120 × 250 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Fruits de mer 28 octobre 1946 (II) Crayon de couleur sur papier 42,5 × 47,5 cm Collection Marina Picasso Courtesy galerie Jan Krugier & Cie, Genève</p>	<p>Nature morte au compotier de fruits, aux quatre oursins et à la bouteille 1946 Ripolin et graphite sur bois (chêne) 91 × 209 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Femme enlevée par un centaure 5 novembre 1946 (V) Graphite sur papier 51 × 65,7 cm Musée national Picasso, Paris Dation Pablo Picasso, 1979</p>	<p>Feuille d'études : chouette 11 novembre 1946 (XIV) Plume et encre de Chine sur papier 66 × 50,6 cm Musée national Picasso, Paris Dation Pablo Picasso, 1979</p>
<p>Satyre, faune et centaure au trident 1946 Ripolin et fusain sur fibrociment 250 × 360 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Fruits de mer 28 octobre 1946 (VI) Crayon de couleur sur papier 24 × 43 cm Collection particulière</p>	<p>Nature morte au compotier de raisins, à la guitare et à l'assiette avec deux pommes 1946 Ripolin et fusain sur bois (chêne) 95,2 × 175 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Femme et centaures aux oiseaux 5 novembre 1946 Graphite sur papier 50,5 × 66 cm Collection Marina Picasso Courtesy galerie Jan Krugier & Cie, Genève</p>	<p>Figure féminine 11 novembre 1946 (III) Graphite sur vélin d'Arches 65,5 × 50,5 cm Musée Picasso, Antibes</p>
<p>Les Pipeaux fin août – début septembre 1946 Gravure 27,1 × 35,4 cm Kunstmuseum, Bâle, Cabinet des estampes</p>	<p>Fruits de mer 28 octobre 1946 (V) Crayon de couleur sur papier 24 × 43 cm Collection particulière</p>	<p>Nature morte à la pastèque 1946 Ripolin sur bois 95 × 175 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Nu couché au lit blanc 1946 Ripolin sur fibrociment 120 × 250 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Figure féminine 11 novembre 1946 (VI) Graphite sur vélin d'Arches 66 × 50 cm Musée Picasso, Antibes</p>
<p>Femme dansant et jouant du tambourin (Françoise) 1^{er} septembre 1946 Graphite sur papier 66 × 50,8 cm Collection particulière</p>	<p>Poissons (recto), 28 octobre 1946 (II) Crayon sur papier 44 × 47 cm Collection Marina Picasso Courtesy galerie Jan Krugier & Cie, Genève</p>	<p>Faune assis jouant de la diaule et chevreau allongé 1^{er} novembre 1946 Graphite sur vélin d'Arches 51 × 66 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Nu assis sur fond vert 1946 Ripolin sur bois (okoumé) 165 × 147,5 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Figure féminine 11 novembre 1946 (X) Encre de Chine sur vélin d'Arches 65,7 × 50,3 cm Musée Picasso, Antibes</p>
<p>La Joie de vivre 1946 Ripolin sur fibrociment 120 × 250 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Nature morte aux volets noirs avec citron, murène, rougets, seiche et trois oursins octobre 1946 Ripolin sur toile réutilisée 60,5 × 73,5 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Homme endormi et nymphe debout 1^{er} novembre 1946 (VII) Graphite sur vélin d'Arches 51 × 66 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>La Femme aux oursins 6 novembre 1946 Ripolin sur bois 119 × 83 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Figure féminine 11 novembre 1946 (XII) Encre de Chine sur vélin d'Arches 66 × 50 cm Musée Picasso, Antibes</p>
<p>Vase de fleurs et citron 4 octobre 1946 Huile sur papier déchiré 26,5 × 35 cm Collection particulière</p>	<p>Nature morte au panier, aux trois oursins, à la lampe 19 octobre 1946 Ripolin et fusain sur toile réutilisée 35,5 × 85,5 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Faune debout jouant de la diaule, nymphe assise au tambourin et au compotier de fruits et centaure barbu au trident 1^{er} novembre 1946 (IV) Graphite sur vélin d'Arches 51 × 66 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Nature morte à la chouette et aux trois oursins 6 novembre 1946 Ripolin sur bois (hêtre) 81,5 × 79 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Figure féminine 12 novembre 1946 (II) Encre de Chine sur vélin d'Arches 66 × 50 cm Musée Picasso, Antibes</p>
<p>Vase de fleurs et citron 1946 Huile sur papier déchiré 33 × 23,5 cm Collection particulière</p>	<p>Marine, monstres marins 1946 Huile sur papier 51 × 66 cm Göteborgs Konstmuseum</p>	<p>Les Centaures 5 novembre 1946 (I) Graphite sur papier 50,5 × 66 cm Collection Marina Picasso Courtesy galerie Jan Krugier & Cie, Genève</p>	<p>Étude 13 novembre 1946 Graphite sur papier 50,5 × 66 cm Collection particulière</p>	<p>Figure féminine 12 novembre 1946 (III) Encre de Chine sur vélin d'Arches 66 × 50 cm Musée Picasso, Antibes</p>
<p>Nature morte 4 octobre 1946 Huile sur papier découpé 29,5 × 44,5 cm Collection particulière</p>	<p>Le Compotier 1946 Huile sur carton marouflé sur toile 51,4 × 66 cm The Israel Museum, Jérusalem Collection Arthur et Madeleine Chalette Lejwa, légué par Madeleine Chalette Lejwa aux Amis américains du musée d'Israël</p>	<p>Les Centaures 5 novembre 1946 (VII) Graphite sur papier 50,5 × 66 cm Collection Marina Picasso Courtesy galerie Jan Krugier & Cie, Genève</p>	<p>Nu couché au lit bleu 13 novembre 1946 Ripolin et graphite sur bois (hêtre) 100 × 210 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Figure féminine 12 novembre 1946 (IV) Encre de Chine sur vélin d'Arches 66,2 × 50,6 cm Musée Picasso, Antibes</p>
<p>Nature morte aux trois citrons, au compotier de raisins et à la bouteille 15 octobre 1946 Ripolin et fusain sur vélin d'Arches 51 × 66,2 cm Musée Picasso, Antibes</p>	<p>Le Gobeur d'oursins 22 octobre 1946 Ripolin et fusain sur toile réutilisée 130,5 × 81 cm Musée Picasso, Antibes</p>		<p>Étude de tête 8 novembre 1946 Graphite sur papier 66 × 50,5 cm Collection particulière</p>	<p>Figure féminine 12 novembre 1946 (VI) Encre de Chine sur vélin d'Arches 65,5 × 51 cm Musée Picasso, Antibes</p>
			<p>Chouette 11 novembre 1946 (VII) Graphite sur papier 66 × 50,6 cm Musée national Picasso, Paris Dation Pablo Picasso, 1979</p>	<p>Étude de buste 14 novembre 1946 (II) Encre de Chine sur papier 66 × 50,5 cm Collection particulière</p>

Figure féminine
14 novembre 1946 (I)
Encre de Chine
sur vélin d'Arches
65,7 × 50,5 cm
Musée Picasso, Antibes

Figure féminine
14 novembre 1946 (III)
Encre de Chine sur vélin
d'Arches
66,3 × 50,5 cm
Musée national Picasso,
Paris
Dation Jacqueline
Picasso, 1990
En dépôt depuis 1991, au
musée Picasso, Antibes

**Composition au hibou
et à la chaise**
29 novembre 1946
Huile sur toile
195 × 130 cm
Collection particulière

**Composition avec
table, cruche, livres**
1946
Huile sur contreplaqué
100 × 81 cm
Collection particulière

**Femme à la robe verte
(Femme-Fleur)**
1946
Huile sur contreplaqué
100 × 80 cm
Collection Marina
Picasso
Courtesy galerie Jan
Krugier & Cie, Genève

Femme ricanant
20 décembre 1946
Huile sur toile
92 × 73 cm
Collection Marina
Picasso
Courtesy galerie Jan
Krugier & Cie, Genève

**Nature morte à
la grappe de raisins**
26 décembre 1946
Huile sur toile
46 × 55 cm
Collection particulière

Tête de mort
27 décembre 1946
Huile sur toile
33 × 41 cm
Collection particulière

Nature morte
29 décembre 1946
Huile sur toile
72,5 × 92 cm
Collection particulière

**Nature morte
aux volets verts**
29 décembre 1946
Huile sur toile
72 × 91 cm
Collection particulière

Figure féminine
30 décembre 1946
Huile sur toile
92 × 73 cm
Collection particulière
Courtesy Fundación
Almine y Bernard Ruiz-
Picasso para el Arte

1947

Deux têtes
1^{er} janvier 1947
Graphite sur papier
33 × 50,5 cm
Collection particulière

**Nature morte aux
crâne et trois oursins**
6 janvier 1947
Huile sur toile
60 × 72,5 cm
Museo Picasso, Málaga
Don Christine Ruiz-
Picasso

Crâne et oursins
1947
Huile sur toile
50 × 73 cm
Bergen Kunstmuseum
Collection Stenersen

Chouette
15 janvier 1947
Huile à l'essence
sur papier
66 × 50,5 cm
Collection particulière

Hibou sur une chaise
17 janvier 1947
Huile sur toile
73 × 60 cm
Museo Picasso, Málaga
Don Christine Ruiz-
Picasso

La Chouette
19 janvier 1947
Huile sur toile
73 × 60 cm
The Israel Museum,
Jérusalem
Don de l'artiste

Hibou sur la chaise
1947
Huile sur toile
73 × 60,4 cm
Hilti art foundation,
Schaan, Liechtenstein

**Femme assise dans
un fauteuil**
18 février 1947
Huile sur toile
130 × 97 cm
Collection particulière

Femme assise
20 février 1947
Huile sur toile
92 × 73 cm
Collection particulière
Courtesy Fundación
Almine y Bernard
Ruiz-Picasso para el Arte

Oiseau en cage
22 mars 1947
Huile sur toile
60 × 73 cm
Collection particulière

Le Hibou
1^{er} avril 1947
Huile sur toile
100 × 81 cm
Collection particulière

**Nature morte
à la cafetière**
6 avril 1947
Huile sur toile
81 × 100 cm
Collection particulière

Nature morte
10 avril 1947
Huile sur toile
81 × 100 cm
Collection particulière

Nature morte
10 avril 1947
Huile sur toile
100 × 54 cm
Collection particulière

Visage gris
12 avril 1947
Huile sur toile
92 × 73 cm
Collection particulière

Tête
17 avril 1947
Huile sur toile
73 × 60 cm
Collection particulière

**Femme au
chapeau vert**
Avril 1947
Huile sur toile
92 × 73 cm
Albertina, Vienne
Collection Batliner

Le Miroir
23 juin 1947
Huile sur toile
61 × 50,2 cm
Collection particulière

Ulysse et les sirènes
Septembre 1947
Ripolin et graphite
sur fibrociment
(trois panneaux)
360 × 250 cm
Musée Picasso, Antibes

**Étude de céramique,
cabri couché**
1^{er} octobre 1947 (XIV)
Graphite sur papier
25 × 33 cm
Collection particulière

**Étude de céramique,
cabri couché**
1^{er} octobre 1947 (IX)
Graphite sur papier
25 × 33 cm
Collection particulière

Cabri couché
1947-1948
Terre de faïence blanche,
décor peint aux engobes
et aux oxydes
32 × 15 × 32 cm
Musée Picasso, Antibes

Chouette ovoïde
1947-1948
Terre de faïence blanche,
décor gravé, rapporté
et peint aux engobes et
aux oxydes sous couverte
colorée (alquifoux)
21,5 × 28 × 9,5 cm
Musée Picasso, Antibes

Taureau debout
1947-1948
Terre de faïence blanche,
décor rapporté et
peint aux engobes
et aux oxydes
37 × 40 × 30 cm
Musée Picasso, Antibes

Échassier
1947-1948
Terre de faïence blanche,
décor peint aux engobes
et aux oxydes
71 × 40 × 24 cm
Musée Picasso, Antibes

Condor
1947-1948
Terre de faïence blanche,
décor rapporté et peint
aux engobes et aux
oxydes sous couverte
partielle
37,5 × 40 × 16,5 cm
Musée Picasso, Antibes

Chouette
1947-1948
Terre de faïence blanche,
décor peint aux engobes
et aux oxydes
38 × 33 × 12 cm
Musée Picasso, Antibes

**Chouette avec tête
de faune**
1947-1948
Terre de faïence blanche,
décor gravé et peint aux
engobes et aux oxydes
sous couverte partielle
49 × 36 × 33 cm
Musée Picasso, Antibes

Tanagra à la spirale
1947-1948
Terre de faïence blanche,
décor peint aux engobes
et aux oxydes
29 × 12 × 10 cm
Musée Picasso, Antibes

**Tanagra aux mains
jointes sur
le genou droit**
1947
Terre de faïence blanche,
décor gravé et peint aux
engobes et aux oxydes
sous couverte
35 × 13 × 11 cm
Musée Picasso, Antibes

**Tanagra assise aux
mains jointes**
1947
Terre de faïence blanche,
décor peint aux engobes
et aux oxydes sous
couverte partielle
30 × 15 × 13,5 cm
Musée Picasso, Antibes

Tanagra au long cou
1947-1948
Terre de faïence blanche,
décor peint aux engobes,
aux oxydes et à l'émail
blanc
28,5 × 11 × 9 cm
Musée Picasso, Antibes

Tanagra à l'amphore
1947-1948
Terre de faïence blanche,
décor gravé et peint
aux engobes, aux oxydes
et à l'émail blanc
45 × 33 × 19 cm
Musée Picasso, Antibes

Motif décoratif
14 décembre 1947
Huile sur panneau
et pierre
73 × 20 cm
Collection particulière

1948

Faune musicien n° 3
10 mars 1948
Lithographie sur zinc
Lavis sur zinc
Tirage sur vélin d'Arches
76,5 × 56,2 cm
Musée Picasso, Antibes

Tête de faune
1948
Lithographie
23,5 × 35,5 cm
Collection particulière

Faune guerrier
11 juillet 1948 (I)
Encre de Chine
sur papier
33 × 25,5 cm
Collection particulière

Faune dansant
11 juillet 1948 (II)
Encre de Chine
sur papier
33 × 25,5 cm
Collection particulière

Faune musicien
11 juillet 1948 (III)
Encre de Chine
sur papier
33 × 25,5 cm
Collection particulière

Tête d'homme barbu
11 juillet 1948 (IV)
Encre de Chine
sur papier
33 × 25,5 cm
Collection particulière

Danseuse et fleurs
11 juillet 1948 (V)
Encre de Chine
sur papier
33 × 25,5 cm
Collection particulière

Danseuse et faune
11 juillet 1948 (VI)
Encre de Chine
sur papier
33 × 25,5 cm
Collection particulière

Danseuse et faune
11 juillet 1948 (VII)
Encre de Chine
sur papier
33 × 25,5 cm
Collection particulière

Le Taureau
11 juillet 1948 (VIII)
Encre de Chine
sur papier
33 × 25,5 cm
Collection particulière

**Danseuse au
tambourin, faune
musicien et chèvre**
11 juillet 1948 (IX)
Encre de Chine
sur papier
33 × 25,5 cm
Collection particulière

Deux faunes musiciens
11 juillet 1948 (X)
Encre de Chine
sur papier
33 × 25,5 cm
Collection particulière

Le Bouvier et le taureau
11 juillet 1948 (XI)
Encre de Chine
sur papier
33 × 25,5 cm
Collection particulière

Tête de taureau
11 juillet 1948 (XII)
Encre de Chine
sur papier
33 × 25,5 cm
Collection particulière

Fleurs
28 septembre 1948
Graphite sur papier
65,5 × 50,5 cm
Collection particulière

Fleurs
28 septembre 1948
Graphite sur papier
65,5 × 50,5 cm
Collection particulière

Fleurs
28 septembre 1948
Graphite sur papier
65,5 × 50,5 cm
Collection particulière

Femme-fleur
1^{er} octobre 1948 (V)
Graphite sur papier
66 × 51 cm
Collection particulière



Femme-fleur
1^{er} octobre 1948 (VI)
Graphite sur papier
65,5 × 50,5 cm
Collection particulière

Femme au chignon noir
28 octobre 1948
Huile sur toile
92 × 65 cm
Collection particulière

Pablo Picasso /
Pierre Reverdy
Le Chant des morts
30 septembre 1948
Livre illustré de
lithographies originales
sur vélin d'Arches de
Pablo Picasso
Poèmes de Pierre Reverdy
Tériade éditeur,
Ex. 17/250 avec signature
des auteurs
42 × 32,5 cm
Musée Picasso, Antibes

1949
Le Homard
9 janvier 1949
Lithographie sur zinc
Lavis sur zinc
Tirage sur vélin d'Arches
57 × 76,2 cm
Musée Picasso, Antibes

Le Corsage à carreaux
26 mars 1949
Lithographie
Composition au lavis
et à l'encre sur papier
lithographique,
décalque sur pierre
Tirage sur vélin d'Arches
20/50
66 × 50 cm
Musée Picasso, Antibes

La Femme à la résille,
dite aussi **La Femme
aux cheveux verts**
28 mars 1949 –
septembre 1956
Lithographie en couleur
sur zinc
Lavis sur papier
lithographique, décalque
sur zinc
Tirage sur vélin d'Arches
3/50
66 × 55 cm
Musée Picasso, Antibes

Femme assise
23 mars 1949
Huile sur toile
100 × 81 cm
The Israel Museum,
Jérusalem
Don d'Alex Maguy, Paris

